

**Retrouvez la collection  
histoire(s) d'agglo sur**

**[www.agglo-de-rouen.fr](http://www.agglo-de-rouen.fr)**

**et au Point Info de l'Agglomération de Rouen  
au 50, rue de la Vicomté,  
angle de la rue aux Ours  
à Rouen**

**GRATUIT, ne peut être vendu  
Imprimé sur papier recyclé**

n°11

# Les hommes de presse

de l'agglomération rouennaise

Cécile-Anne Sibout



Collection histoire(s) d'agglomération

[www.agglo-de-rouen.fr](http://www.agglo-de-rouen.fr)



Agglo. de Rouen

HAUTE NORMANDIE

## **Composition du groupe Histoire :**

- Alain Alexandre - Jérôme Chaïb - Frédéric David - Jérôme Decoux
- François Foutel - Fanny Germain - Claude Lainé - Arnaud Lecroq
- Serge Martin-Desgranges - Jean-Yves Merle - Pierre Olingue
- Clément Pomerat - Jean-Robert Ragache - Philippe Renault
- Fabrice Ricque - Jacques Tanguy- Cécile-Anne Sibout - Charles Théron.

**Coordonnateur :** Loïc Vadelorge

## **Conception, réalisation et suivi :**

Direction Culture - Patrimoine - Jeunesse  
Agglomération de Rouen

Serge Martin-Desgranges  
Samuel Neufville  
Christine Delâtre

## **Maquette et mise en page :**

Stéphanie Lejeune  
Nicolas Carbonnier

## **Contact :**

**Direction Culture - Patrimoine - Jeunesse**  
**Agglomération de Rouen**

Immeuble "Norwich House"

14 bis, avenue Pasteur - BP 589

76006 Rouen Cedex 1

Tél : 02 32 76 44 95 - Fax : 02 32 08 48 65

e-mail : [culture@agglo-rouennaise.fr](mailto:culture@agglo-rouennaise.fr)

Chère Madame, Cher Monsieur,

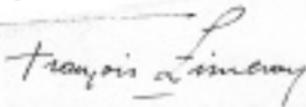
Les 34 communes de l'agglomération rouennaise possèdent un patrimoine d'une rare densité. Patrimoine architectural, naturel, mais aussi humain, qui a contribué largement au rayonnement de notre agglomération.

Le succès grandissant rencontré par cette collection est l'expression de l'intérêt majeur que chacun porte à ce qui fait son histoire, mais aussi son environnement quotidien.

Ce patrimoine est tout simplement le vôtre, et nous sommes heureux de vous le présenter.

Bien chaleureusement,

François ZIMERAY



*Président de l'Agglomération de Rouen*

Jean-Yves MERLE



*Vice-Président délégué  
Culture – Patrimoine – Jeunesse*

83600  
1983

SAISON 2 ET DIMANCHE 3 OCTOBRE 1973

**ENTION**

**K PNEUS**

**otre voiture**

**la nouvelle réglementation**

**est en vigueur**

**SIL**

**ement**

**proche**

**MOINS, 27,8 MIER DANS L'AIN**

# LA VALLÉE DU RHO à nouveau paralysé

**Météo pessimiste**

**pas de dégel avant le 17**



Malgré l'apparition de journaux régionaux dès Louis XV, tel en 1762 *Annonces, affiches et avis divers de la Haute et Basse-Normandie*, le futur *Journal de Rouen*, la presse de province ne prend son essor qu'au XIX<sup>e</sup> siècle, lorsque Napoléon autorise un journal par département. Conçues au départ pour être le simple relais des nouvelles officielles et publier les annonces légales, ces feuilles de quatre pages de petit format impriment à partir de la Monarchie de Juillet un embryon de rubrique locale, et commentent dans certains cas à se politiser.



■ AUGUSTE-THÉODORE VISINET (1797-1857)

**A**insi le *Journal de Rouen* exprime des idées libérales à partir de 1828. C'est Théodore Visinet qui le rédige pratiquement seul, à la plume d'oie. Cet avocat parisien est contacté à 31 ans pour devenir rédacteur en chef du journal ; sa lettre d'embauche lui propose un salaire annuel de 3 000 francs, somme assez confortable, avec un intérêt proportionnel aux nouveaux abonnements.

Les journaux en effet ont alors peu de lecteurs, il est donc vital pour eux d'en accroître le nombre, car leur équilibre financier est fragile : la publicité n'apparaît qu'à partir de 1836. Lorsque Charles X restreint la liberté de presse le 25 juillet 1830, Visinet à Rouen résiste, verrouille les grilles du journal pour repousser la police et devient localement un des héros de la révolution de 1830. À ses côtés, le publiciste Armand Carrel, accouru de la capitale, demande des volontaires pour secourir la population parisienne insurgée, au premier rang desquels s'inscrivent des collaborateurs du *Journal de Rouen*.

Visinet se rallie à Louis-Philippe et très vite ses ardeurs révolutionnaires s'assagissent.

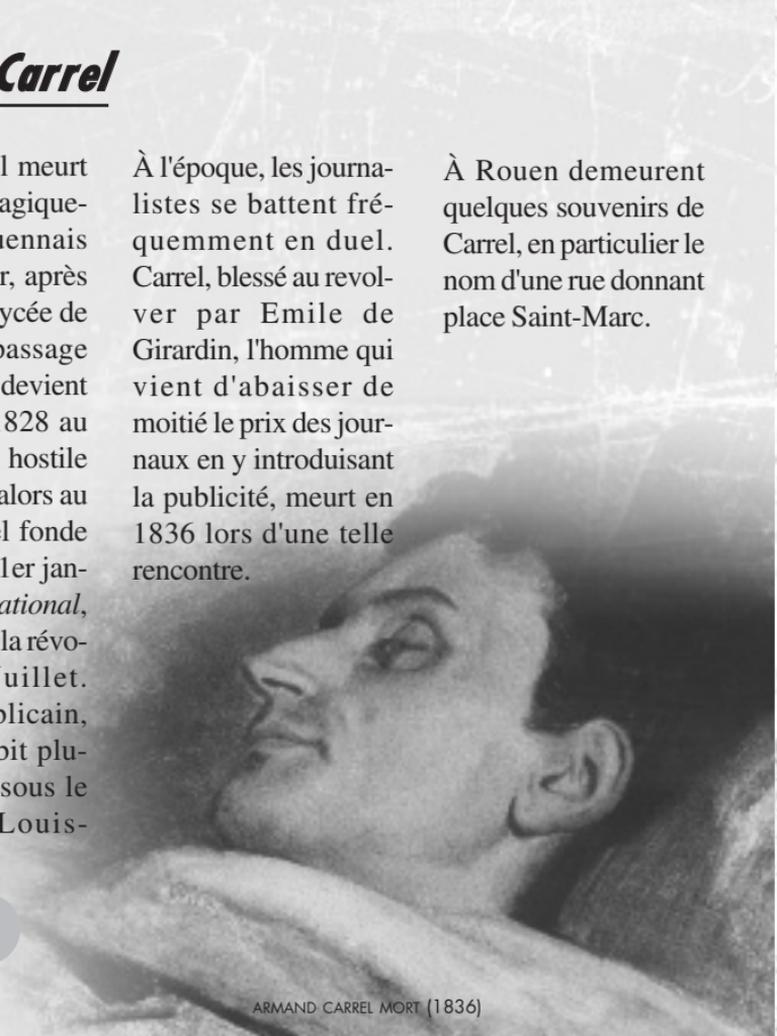
Il rédige désormais surtout des articles économiques et en 1833 abandonne son poste de rédacteur en chef pour devenir industriel, tout en conservant la chronique économique du *Journal de Rouen*.

## Armand Carrel

Armand Carrel meurt en revanche tragiquement. Ce Rouennais de père drapier, après des études au lycée de Rouen et un passage par Saint-Cyr, devient rédacteur en 1828 au *Globe*, journal hostile aux Bourbons alors au pouvoir. Carrel fonde avec Thiers le 1er janvier 1830 *Le National*, qui contribue à la révolution de Juillet. Devenu républicain, cet organe subit plusieurs procès sous le règne de Louis-Philippe.

À l'époque, les journalistes se battent fréquemment en duel. Carrel, blessé au revolver par Emile de Girardin, l'homme qui vient d'abaisser de moitié le prix des journaux en y introduisant la publicité, meurt en 1836 lors d'une telle rencontre.

À Rouen demeurent quelques souvenirs de Carrel, en particulier le nom d'une rue donnant place Saint-Marc.



# Correspondance d'Havas



Un autre Rouennais symbolise la vitalité du journalisme sous la Monarchie de Juillet, Charles Havas (1783-1858), qu'une inscription place de la Haute Vieille Tour, proche de sa maison natale, désigne comme "le créateur de l'information moderne". Avec un père conseiller juridique des grandes familles locales, enrichi à la Révolution avec la vente des biens nationaux, et un oncle prêtre défrôqué devenu secrétaire particulier du ministre Fouché, le jeune homme grandit

*Bagatelle*  
1817

dans un milieu affairiste et polyglotte propice aux entreprises novatrices.

Havas créé en 1832 un bureau de traduction qui fournit aux autres journaux des nouvelles étrangères. Il utilise des pigeons voyageurs pour transporter les dépêches, puis le télégraphe électrique ouvert au public à partir de 1850. Progressivement il dispose à l'étranger d'un vaste réseau de correspondants et s'assure d'un quasi-monopole de l'information. Balzac l'accusera d'ailleurs d'uniformiser le contenu

des journaux. L'agence Havas subsiste encore actuellement sous le nom de son fondateur pour la branche publicité, mais sa branche information est devenue depuis 1944 l'AFP.

Le *Journal de Rouen*, toujours principale publication de la région, se fait prudent sous le Second Empire, et ne subit donc qu'un "avertissement" (système mis en place par Napoléon III pour contrôler la presse). Il se consacre essentiellement à la littérature, aux sciences et à l'histoire locale. Certains de ses rédacteurs y infusent cependant discrètement des idées progressistes, tel Eugène Noël (1816-1899), autodidacte aux cheveux longs, républicain, libre-penseur, amoureux de la nature, qui en 1879, tout en demeurant pigiste au *Journal de Rouen*, devient bibliothécaire de la ville.



Les journalistes salariés et non rémunérés uniquement à l'article sont alors peu nombreux en France, surtout dans la presse de province. Maupassant, dans *Bel ami* (1880), peint de ces nouveaux professionnels de l'écrit un portrait peu favorable, insistant sur leur ignorance, leur arrivisme et leur penchant à la corruption.

Au *Journal de Rouen* les rédacteurs ne correspondent pas à un portrait aussi noir.

Joseph Lafond, né dans la Loire, ancien secrétaire d'un ministre de l'agriculture, devient en 1882 rédacteur en chef du *Journal de Rouen*, avant de l'acquérir par héritage en 1900. Il y publie à la Une des "Bulletins" où il résume la politique intérieure et extérieure dans une forme claire et pondérée.



Georges Dubosc, quant à lui, est un érudit qui a d'abord fréquenté les Beaux-Arts de Rouen. Devenu critique artistique en 1883 au *Journal de Rouen*, il assure la promotion des jeunes talents impressionnistes locaux : Joseph Delattre, Charles Angrand... Dans le supplément qui paraît le dimanche à partir de 1890, il rédige des centaines de chroniques vulgarisatrices concernant le patrimoine local et devient le personnage le plus célèbre de la vie culturelle rouennaise au début du siècle.

Vers 1871 le *Journal de Rouen* s'affirme encore comme un organe libéral et anticlérical sous la direction de Léon Brière, homme d'affaires avisé qui soutient la politique républicaine de Thiers. Mais le quotidien rouennais glisse peu à peu vers la droite. En 1878 naît donc sur sa gauche *Le Petit Rouennais*, vendu seulement un sou, qui s'adresse prioritairement à l'importante population ouvrière de Rouen. Parmi ses collaborateurs on trouve Louis Müller, le père de Charles Müller, auteur avec Paul Reboux d'un recueil de pastiches littéraires intitulé *À la manière de*.



GEORGES DUBOSC  
(1854-1927)

L'établissement de la III<sup>e</sup> République provoque en effet la naissance de nombreux journaux, car le nouveau régime, à partir de la grande loi de 1881, encourage la liberté d'expression. Il n'est pas très coûteux, d'autre part, de créer à l'époque un journal, et l'école obligatoire suscite de nouveaux lecteurs.

*Le Journal de Rouen* voit ainsi fleurir les concurrents : il existe trois autres quotidiens à Rouen en 1885, dont deux royalistes, et plusieurs hebdomadaires. Parmi ces derniers certains sont politiques, tel *Le Républicain rouennais* édité de 1903 à 1920, démocrate et anticlérical, qui a pour directeur Edmond Spalikowski (1874-1951), conférencier à l'Université populaire au début du siècle avant de présider la Société des écrivains normands. À l'autre bord, on trouve *L'Avant-garde de Normandie*, feuille roya-

liste proche de l'Action française. Georges Bernanos, futur auteur des *Grands cimetières sous la lune* (1938), en devient rédacteur en chef en 1913. Il s'installe alors à Rouen dans la rue médiévale des Carmélites, au coeur du quartier Beauvoisine.

Bernanos polémique de sa plume corrosive avec le philosophe radical Alain.

Ce dernier, ancien professeur de philosophie du lycée Corneille, bien que devenu parisien dès 1903, publie à partir de 1906 dans *La Dépêche*, journal radical qui a repris le flambeau du *Petit Rouennais* en 1903, des "Propos" nourris de la philosophie des Lumières. À la veille de la guerre Alain entreprend dans *La Dépêche* une campagne contre le service militaire de trois ans, et Bernanos l'accuse, entre autres, de pointer "le canon de Krupp droit au coeur de la patrie".

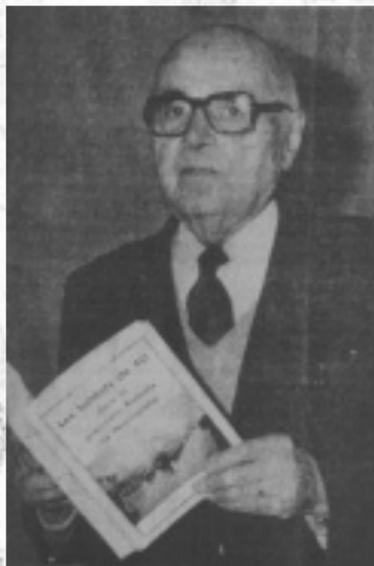
Pendant le premier conflit mondial beaucoup de rédacteurs, étroitement surveillés par la censure,



participent au "bourrage de crâne". Le retour à la paix représente pour le *Journal de Rouen* une période de vif essor (publicité et pagination). Il déménage à partir de 1925 pour des locaux plus prestigieux place de l'Hôtel de Ville, où son successeur *Paris-Normandie* se trouve encore.

À Joseph Lafond décédé en 1921 succèdent ses fils qui deviennent des notables rouennais influents, en particulier André, décédé en 1932, et Jean, un fin lettré spécialiste du vitrail. De nombreuses personnalités de la ville collaborent occasionnellement au principal quotidien rouennais, tel l'architecte Pierre Chirol ou la

romancière Colette Yver. La cheville ouvrière du journal est René-Gustave Nobécourt, qui assure la responsabilité effective de la rédaction tout en animant la page littéraire.



*La Dépêche*, dont le tirage est beaucoup plus faible, représente un concurrent peu redoutable.

Fernand Destin, poète et critique musical érudit, le dirige de 1922 à 1930. Il est efficacement secondé par André Renaudin, jeune Rouennais dynamique qui fonde par ailleurs en 1924 *Rouen-Gazette*, hebdomadaire qui informe sur les activités artistiques de la ville, tout en nourrissant les polémiques locales. On y retrouve l'essentiel de l'équipe de *La Dépêche*, en particulier le rédacteur Paul Girardeau, auteur par ailleurs d'amusantes saynètes joués au Théâtre Français place du Vieux-Marché. A l'instar du quotidien

des Lafond, *La Dépêche* fonctionne avec de nombreux pigistes tel Georges Métayer, maire radical de Rouen à partir de 1929, ou André Marie, député de la ville du même parti, qui tient la rubrique théâtrale. Comme dans la période précédente, il est parfois difficile de savoir qui exactement écrit dans la presse rouennaise, la plupart des articles étant anonymes, ou parfois signés de noms de plume ; ainsi derrière "Myop" se cache Georges Dubosc, et "Bonziq" sert de masque à Robert Delamare, son ami de *La Dépêche*.



ANDRÉ RENAUDIN (1900-1997)

Pendant la seconde guerre, certains journaux cessent de paraître, comme *La Dépêche*, sinistrée en 1940. Plusieurs journalistes refusent d'écrire, tel André Renaudin ; en revanche très peu s'engagent alors dans la clandestinité. Les localiers en particulier n'ont souvent pas vu d'inconvénient majeur à continuer de traiter faits divers et annonces concernant la vie quotidienne. La Propaganda Staffel, c'est-à-dire la censure allemande, est installée dans les bureaux du *Journal de*

*Rouen*, ce qui explique en partie, sans l'excuser, son orientation nettement vichyssoise. Certains rédacteurs, tel le dévillois Pierre Villette, qui écrit aussi dans *Je suis partout*, expriment même de temps en temps une semi-sympathie pour les occupants.

En 1945 deux procès successifs sanctionnent durement les Lafond et leur journal, lequel est frappé par l'interdiction de paraître. Raoul Leprettre, principal résistant rouennais, a choisi dès 1942 Charles Vilain, chef de la Locale du *Journal de Rouen*, pour diriger le nouvel organe qui doit surgir à la Libération. Le 31 août 1944 Vilain s'installe donc dans les locaux des Lafond.

Le premier numéro de *Normandie* est fabriqué sur une simple feuille recto-verso avec quelques rédacteurs n'ayant pas écrit pendant la guerre. Le journal est vite prospère. Se comportant de façon trop autonome aux yeux des résistants, Vilain se fait évincer par quelques membres influents du Comité Départemental de Libération Nationale en mars 1945, avec l'aval du ministère de l'Information. L'autorisation de paraître

est désormais confiée à l'entrepreneur de travaux publics Georges Lanfry, le "sauveur" de la cathédrale de Rouen bombardée. C'est Pierre-René Wolf (1899-1972) qui s'affirme toutefois rapidement le réel animateur du quotidien, lequel prend le titre de *Paris-Normandie* à partir de 1947. Cet ancien imprimeur installé rue de la Pie près de la place du Vieux-Marché, qui a publié plusieurs romans, se révèle un patron de presse de



UNE DU PARIS-NORMANDIE  
DU 2 JANVIER 1971

section

grande envergure, élu par ses collègues président de la Fédération de la presse française de 1961 à 1966. *Paris-Normandie* garde la même localisation très centrale que son prédécesseur et, exception parmi les journaux régionaux, n'expatrie pas son impression en banlieue, malgré la difficulté de livrer chaque jour en pleine ville plusieurs tonnes de papier. Pionnier dans la presse de province, il pratique la composition programmée sur ordinateur à partir de 1967.

Wolf oriente le journal vers le centre-gauche et y publie pendant plus de 25 ans un éditorial quotidien à la Une, traitant surtout des questions internationales, et régulièrement cité dans les revues de presse radio-phoniques. Conseiller écouté, Wolf voit défiler dans son bureau la plu-



part des hommes politiques régionaux tels Jean Lecanuet, Roland Leroy ou Tony Larue, ce dernier occupant d'autre part la fonction de commissaire aux comptes du journal.

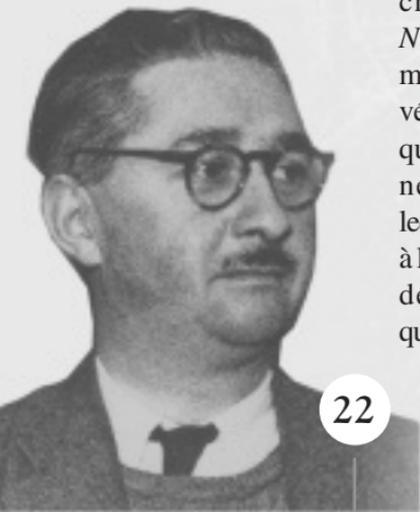


Une rédaction de qualité se constitue progressivement à *Paris-Normandie* après-guerre. Jean-Paul Déron, rédacteur en chef de 1968 à 1976, de fine culture, se spécialise dans les questions urbanistiques et universitaires. Roger Parment, chef de la Locale jusqu'en 1964 et parallèlement animateur du quotidien *Liberté-Dimanche*, relance avec dynamisme le tourisme de la Ville aux cent clochers : il contribue à ranimer les foires-expositions, crée un musée Jeanne d'Arc et entre au conseil municipal de Rouen en 1977.



11 ROGER PARMENT (1920-1992)

Jehan Le Povremoyne, pseudonyme du havrais Ernest Coquin, s'occupe de la rubrique agricole de *Paris-Normandie* avec une fine malice cauchoise, tout en devenant l'historiographe quasi officiel de la Haute-Normandie.



22

Maurice Morisset, ancien clerc de notaire, manie humour et tact pour traiter la délicate rubrique judiciaire. Roger Balavoine, après avoir accompli diverses tâches journalistiques, tient la rubrique spectacle de 1972 à 1994 avec un sens critique subtil et chaleureux. *Paris-Normandie* possède même jusqu'en 1976 un véritable grand reporter qui sillonne les continents : Pierre Joly, lequel assiste aussi bien à la construction du mur de Berlin en 1961 qu'aux Jeux olympiques

de Tokyo en 1964. Annie Guilbert, qui, utilisant parfois le pseudonyme de Marie Malone, assume la rubrique sociale, le courrier des lecteurs et participe à la page littéraire, représente l'une des rares femmes-journalistes en Haute-Normandie. La profession ne commence à se démasculiniser que dans la décennie quatre-vingt, plus lentement d'ailleurs dans la presse régionale que nationale : la présence de Marie-Christine Georges au poste important de rédacteur

en chef de *Paris-Normandie* (1989-1993) reste un cas isolé dans l'hexagone.

Les liens entre ouvriers du Livre et secrétaires de rédaction sont spécialement étroits. C'est l'ouvrier qui manipule le plomb, sur les indications du rédacteur en face de lui, mais il le conseille aussi parfois, un type de relation professionnelle riche qui a disparu avec l'avènement de l'ordinateur. Parmi les dizaines de plumes haut-normandes, certaines se consacrent au domaine politique, tel

Pierre Bérégovoy, directeur vers 1950 de *La République de Normandie*, hebdomadaire de la fédération socialiste.

Aux plumes haut-normandes s'ajoutent quelques "crayons" inspirés. William Beaufils, dit "Will", journaliste sportif au Havre, puis à *Paris-Normandie* et à *Liberté-Dimanche*, caricature sans méchanceté les personnalités locales, tandis que Roland Vagnier, alias Bindle, invente en 1950 le personnage de Poustiquet, un moustachu débonnaire et débrouillard, héros d'une



11. L'ENRAGÉ, PUBLIÉ PAR DES ÉTUDIANTS ROUENNAIS EN MAI 1968

courte bande dessinée quotidienne très appréciée des lecteurs de *Paris-Normandie*.

Un homme au début de la décennie soixante-dix va bouleverser les données de la presse rouennaise : Robert Hersant (1920-1996). Ancien élève du lycée Corneille, ayant eu pendant la guerre un comportement très contesté, il fonde en 1950 *L'Auto-Journal*, promis à un durable succès, puis rachète dans toute la France des publications en difficulté, dont *Le Havre Presse* en 1969. L'acquisition de *Paris-Normandie*, trois ans plus tard, donnera lieu à une

longue bataille juridique et médiatique. Les porteurs de parts vendeurs sont accusés par leurs adversaires de brader l'esprit de la Résistance. Une plainte pour usage de prête-nom est déposée par Wolf, mais après la mort de ce dernier en 1972, elle aboutit à un non-lieu. La majorité des rédacteurs se mobilise contre l'arrivée à la tête de *Paris-Normandie* de celui qui, accusé d'uniformiser dans un sens conservateur le contenu de la presse, bénéficie du surnom peu flatteur de "Papivore".

Beaucoup quitteront la rédaction de *Paris-Normandie*, certains tenteront sans succès de fonder de petites feuilles contestataires et se retrouveront par-

fois embauchés dans des publications renommées comme *Le Monde* (Jacques Grall, Pierre Lepape).

Hersant de son côté, tout en fréquentant peu Rouen et en n'écrivant presque jamais dans les journaux qu'il y dirige, poursuit son offensive dans la région, acquérant plusieurs bi-hebdomadaires locaux et même *Liberté Dimanche* en 1992.

De nouvelles étapes techniques sont franchies : photocomposition, impression offset. Les journalistes remettent leurs stylos ou leur machine à écrire et travaillent désormais souvent sur des ordinateurs portables. Mais le fait-diversier doit toujours recommencer quotidiennement sa tournée des commissariats ...



**Les hommes de presse, entrepreneurs ou journalistes, parfois les deux à la fois, ont été nombreux à Rouen depuis l'apparition de journaux provinciaux au XIX<sup>e</sup> siècle, à cause sans doute de la vigueur localement de l'imprimerie depuis la Renaissance, et de la proximité de Paris où ils pouvaient espérer développer leur carrière. La plupart se sont révélés des personnalités libres, voire contestataires, un peu en marge de la société haut-normande dont ils étaient les peintres, les porte-paroles et les éveilleurs de curiosité. Actuellement leur recrutement reste très diversifié : moins de 10% sont issus des écoles de journalisme. De nouveaux défis se dressent devant eux : l'informatisation des rédactions, et surtout l'essor de la presse audiovisuelle, à laquelle les associent des partenariats, mais qui les oblige à renouveler leur approche du métier. Pour lutter contre l'instantanéité et la charge émotionnelle qu'apporte le direct et l'image, il leur faut fournir au lecteur une "valeur ajoutée" en allant très loin dans l'information localisée et dans l'originalité du commentaire.**

**Cécile-Anne Sibout**

Sagotille  
1913

SABON ET BOURGEOIS J. LAUREN 1913  
PARIS

ATTENTION  
LES PNEUS

de votre voiture

Une nouvelle réglementation  
est entrée en vigueur

RESIL

ouvement  
proche

MOINS, 27° 5 - HIER DANS L'AIR

LA VALLEE DU RHON  
à nouveau paralysé

Météo pessimiste

pas de dégel avant mardi

Les textes sont publiés sous la responsabilité  
de leurs auteurs.

**Photographies :**

Iconographie de Auguste-Théodore Visinet © Joseph Lafond

Photographie d' André Renaudin © Williams et Dominique Cordier

© Collection privée Cécile-Anne Sibout

section